

Pour une éthique articulaire et sa transmission fractale

Par Laurent Lievens

Paru dans l'ouvrage « Vers davantage d'éthique en communication. Notions et outils pour mettre en œuvre une communication responsable », Catellani, A., Cobut, E., Donjean, Ch., ed. Edipro, 2017.

Je propose ici une réflexion abordant l'éthique dans une perspective pédagogique, avec cette question : comment parvenir à transmettre à un individu ou à un groupe de professionnels, d'étudiants, la capacité de se placer dans une démarche éthique ? La réponse – pour peu qu'on souhaite lui donner une certaine densité – nécessite un détour conséquent par l'objet lui-même afin de ne pas se laisser piéger par des raccourcis simplifiant. Et comme nous l'aborderons plus loin, la transmission est intimement et structurellement à envisager en adéquation avec l'objet transmis.

ooo

Fait décisif, ce sont bien des êtres humains qui participent et font vivre tout questionnement éthique. Je propose dès lors d'exploiter un peu plus l'idée du processus vivant – étant donné que nous voyageons dans des territoires complexes – en intégrant plusieurs repères de nature pluri- et trans-disciplinaire.

Car si la morale s'apparente à de la lave volcanique refroidie, solide, et sur laquelle on peut marcher, l'éthique s'inscrit dans un processus vivant et s'apparente plutôt aux premières coulées de lave, bouillonnantes, fluides et incertaines.

Le premier repère indique que l'éthique – et son apprentissage, par voie de conséquence – est une démarche complexe car son objet est intrinsèquement complexe : des êtres vivants se réunissant autour de questions non triviales, visant *in fine* à poser et assumer des choix. Tout ceci avec le maximum de conscience, garante de la robustesse du processus et porteuse de sa légitimité.

Ne pas intégrer cette dimension complexe revient alors – presque mécaniquement – à *mutiler* le questionnement par simplification, avec la tentation alors de se contenter d'un recours à la morale. Tout l'apport de la réflexion d'Edgard Morin peut être ici utilement convoqué dans ce qu'il permet de relier des objets de pensée, les faire dialoguer sans pour autant les opposer, et voyager au-delà des frontières disciplinaires. Une démarche de pensée située dans le *méta*, dans une certaine distanciation englobante, est alors induite.

Il s'agit ensuite – en guise de deuxième repère – de faire réellement sienne une certaine vision holistique du vivant, pour laquelle les parties sont reliées et interagissent pour laisser émerger un tout. Les êtres humains ne sont pas de simples *cerveaux sur pattes*, mais sont une émergence constituée du lien entre des pensées, des émotions, des intuitions, des sensations. Nous sommes des êtres complets, globaux. Une réflexion éthique sera d'autant plus nourrie qu'elle intègre consciemment tous ces constituants, ou pour le dire autrement : il convient de rééquilibrer en conscience la dimension objective avec la dimension subjective, la dimension cognitive avec la dimension corporelle.

Enfin, dans les réflexions éthiques on constate que la notion de *valeur* est un matériau générique central, ou *infra-structurel* pour être plus précis : le questionnement se pose toujours sur le sol des valeurs pour y planter ses racines et y puiser des orientations. Ce constat permet à notre propos de se doter d'une certaine spatialisation : entre *l'infra* des valeurs et le *méta* de la pensée complexe, tout l'espace d'élaboration entre les deux requiert une structuration, une architecture, permettant d'intégrer les multiples niveaux d'être sans se perdre.

Ceci constitue le troisième repère, dont découle une proposition : au départ de la connaissance empruntée au champ anatomique, imaginons l'éthique en tant que processus *articulaire* : à l'image des articulations de notre corps qui font lien entre les éléments osseux et permettent leur mise en mouvement conjointe, l'éthique requiert une articulation entre des savoirs, des valeurs, des idées, des envies, des ressentis, des intuitions. De plus, la capacité d'être dans une station debout *eutonique* provient d'un juste alignement vertical des différentes parties du squelette ; et tout désalignement sera compensé à un autre *étage* de notre structure anatomique, avec un certain coût énergétique. Enfin, la colonne vertébrale est un ensemble de vertèbres, cartilages et tissus, relativement solide, dense, et néanmoins flexible (lordoses et cyphose permettent l'amortissement souple des mouvements et des chocs).

Ces qualités (du solide non figé car flexible, un alignement dans l'axe vertical) peuvent venir calibrer adéquatement tout processus éthique pour lui donner une certaine puissance opératoire.

Poursuivons l'analogie, en y ajoutant la notion de processus *inflammatoire*, susceptible de rendre douloureux voire empêcher tout mouvement des articulations. L'éthique ne se voit-elle pas souvent convoquée afin d'éviter ou de traiter *l'inflammation* et le blocage décisionnel, relationnel, organisationnel ? On peut alors envisager une première phase de repos pour donner le temps aux idées de se poser, aux intuitions de naître, aux ressentis de voyager, aux liens de se tisser), suivie de séances de « massage » où sont pétries les différentes perspectives, les savoirs, les points de vue, les valeurs, pour ensuite permettre une remise en mouvement (poser un choix, l'acter, le communiquer, l'assumer).

ooo

Enrichis de toutes ces dimensions liées à l'éthique, nous pouvons maintenant aborder la question de sa transmission d'une manière sans doute singulière mais cohérente.

La posture pédagogique proposée s'appuie sur la notion de *fractale*, indiquant une invariance d'échelle pour certaines formes naturelles observées (une fougère p.ex.). Ceci implique que le dispositif de transmission soit aligné, à l'image de notre structure osseuse et vertébrale. Qu'il incorpore également les mêmes ingrédients que ceux de l'objet transmis (ici, l'éthique), c'est-à-dire une architecture posée et questionnant *l'infra* (les valeurs), mobilisant une pensée *méta* (complexe), et inscrite dans une perspective holistique où les apprenants sont des êtres complets (pensées, émotions, intuitions, actions). Jean Piaget indiquait d'ailleurs l'importance de l'éprouvé, de l'incorporation dans le phénomène d'apprentissage.

En termes didactiques, nous sommes alors loin des locaux de formation ne permettant que l'occupation passive d'une chaise durant plusieurs heures. Cela pourra par exemple se traduire par des exercices de conscience corporelle ciblant les articulations, les structures osseuses, la mise en mouvement. Par des mises en pratique mettant en dialogue des idées, des faits, des valeurs. Par

l'utilisation de dispositifs d'écoute empathique, de gestion de la parole, de création artistique. Toutes ces actions gagnent à être activées conjointement dans les registres émotionnels, corporels, cognitifs. Les avancées de la connaissance du fonctionnement cérébral indiquent d'ailleurs le lien intime existant entre les mouvements du corps et ceux de la pensée.

L'enseignant, le formateur, sont ici invités à endosser un rôle de *porteur* d'éthique, car le pari à tenter est celui de transmettre le goût d'une pensée complexe, de la mise en chemin parfois confrontante. Il ne s'agit pas en effet d'un savoir froid et inerte, mais d'un savoir vivant, touchant la tête, le cœur, les mains. Transmettre cela ne peut se faire du bout des doigts, ou à l'abri derrière un savoir théorique. Le risque est en effet d'arriver dans son application chez les praticiens formés à une éthique de surface, parfois simple vernis colorant des pratiques.

A *contrario*, notre proposition requiert du formateur de s'engager avec tout son être, pour amener les apprenants à réellement *incorporer* l'éthique, pour qu'ils puissent à leur tour la faire vivre dans toute sa densité. Les outils didactiques requis sont sans doute exigeants, mais existent déjà dans une série de champs de la connaissance. Car même si le pari semble osé, la qualité des processus de questionnements éthiques dans les organisations pourrait se voir améliorée.